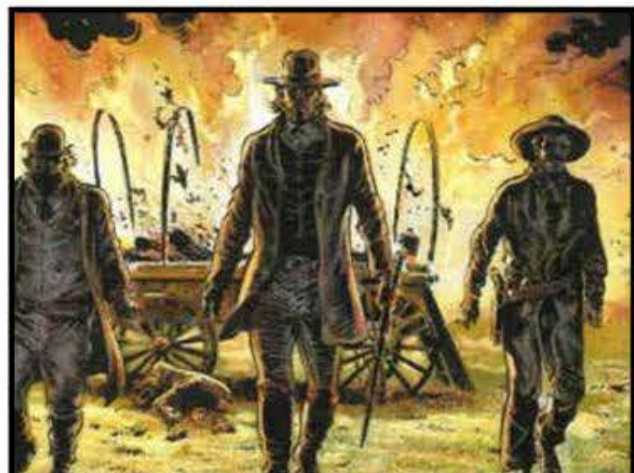


L'INITIATIVE



HORSEBACK 1861 UNE NOUVELLE MYTHOLOGIE DU FAR WEST

Horseback 1861¹ est avant tout une uchronie, dont les événements n'ont pas lieu aux États-Unis d'Amérique, mais plutôt aux États Unifiés d'Amérique, car oui dans cette œuvre d'autres faits importants se sont déroulés et au lieu de voir Abraham Lincoln à la tête des USA en 1861, c'est un certain Richard L.

Clarks qui est non pas élu, mais réélu, tandis que Lincoln est assassiné le 31 octobre 1860 au lieu de la date du 15 avril 1865. Les amateurs de culture populaire y verront un scénario similaire à celui de *Retour vers le futur*, mais une chose est certaine, la carte géopolitique des États Unifiés d'Amérique est totalement différente. L'Alaska appartient aux Russkans, la Louisiane et le Mississippi sont des états de la province française, tandis que les nations Amérindiennes sont cantonnées à l'ouest du pays.

D'ailleurs, pour mieux s'imprégner de l'univers de Horseback, les auteurs ont ajouté une chronologie des événements pour comprendre par exemple que depuis le début du Indian Removal Act, les États Unifiés d'Amérique sont en guerre contre la nation amérindienne et que la guerre de Sécession qui a déchiré le pays a été évitée de justesse. Cependant on reconnaît un élément important qui perdure dans l'histoire des USA, à savoir une volonté expansionniste qui se fait au détriment des plus faibles.

À cette époque la « Randall Delivery », une compagnie de convoyage qui a été fondée par Redford J. Randall est réputée pour son efficacité. Pour mener à bien ses missions, on retrouve une fine équipe qui se compose de Jackie la fille de Redford, le cowboy Daniel Ripp Lockwood et son ami indien Isiban ainsi que le jeune noir Mara. Cette fois-ci, la « Randall Delivery » devra transporter une mystérieuse cargaison de l'Illinois jusqu'à San Francisco. On l'aura compris, avant d'arriver à destination il y aura de l'action, car il faut traverser les grands espaces de l'Ouest américain, où le danger est omniprésent.

Imaginé par le français David Lebon alias David Hasteda, *Horseback 1861* est une bande dessinée qui nous ramène à l'époque du Far West américain vu autrement.



L'auteur de *Doggybags* et *Mapple squares* qui a été bercé durant son enfance par les films américains et les comics publie une histoire qui reprend un peu les codes du grand écran, au point d'ajouter dans les premières pages du livre un générique avec le nom des principaux protagonistes de cette aventure. Ce clin d'œil cinématographique se conjugue intelligemment avec tout le travail graphique de Nicolas Martin que l'on connaît sous le pseudo de Nikho. Le dessinateur qui signe cette BD aux couleurs chaudes et flashies, dépeint à sa manière

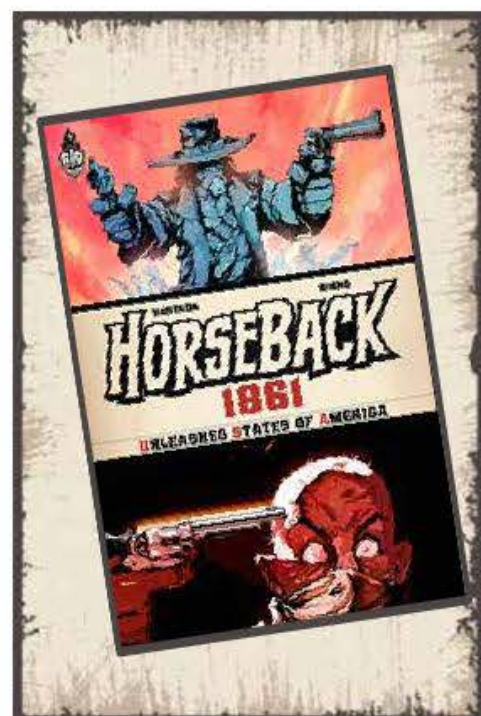
l'atmosphère du Far West sous les regards perçants des différents personnages.

Enfin, si l'on devait résumer cette œuvre en un seul mot, le terme survivre serait celui qui conviendrait pour décrire les épreuves que traversent chacun des personnages.

Horseback 1861 est à lire sans modération.

Réda Benkoulou

Horseback 1861 | Scénario : Hasteda, Dessins : Nikho | Label 619 | 2020 | 160 pages



CHARLOTTE IMPÉRATRICE : L'EMPIRE FABIEN NURY ET MATTHIEU BONHOMME REVISITENT L'HISTOIRE

Le deuxième tome de « Charlotte impératrice¹ » qui vient d'être édité chez Dargaud, est un chef-d'œuvre graphique qui permet aux lecteurs de remonter le temps et de voyager entre la vieille Europe et le Mexique du 19^e siècle.

Comme on peut le lire au début de l'ouvrage, le livre est inspiré de faits réels, même si cette histoire n'en demeure pas moins une fiction, où se côtoient en plus des personnages historiques des êtres composites et entièrement imaginaires.

Cet arrimage qui juxtapose des personnages réels avec des faits historiques dans ce récit de fiction, illustre sans aucun doute la maîtrise respective de Fabien Nury et Matthieu Bonhomme des codes graphiques et narratifs puisqu'ils prennent soin de conter un récit rempli

d'intrigues.

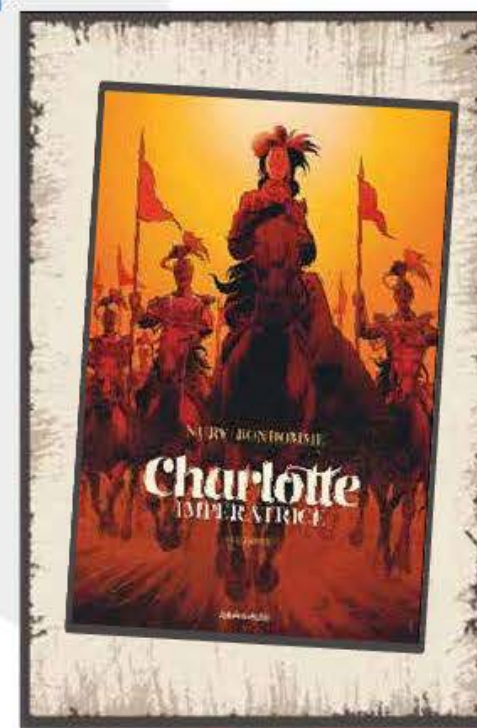
En effet, dans ce seconde volume qui s'intitule « L'Empire » Nury et Bonhomme soulèvent les enjeux de la présence du roi Maximilien d'Autriche au Mexique et son couronnement en tant qu'empereur du Mexique avec son épouse Charlotte de Belgique en tant que régente.

Entre les fastes de sa condition d'impératrice et la vie dans ce Mexique lointain, Charlotte découvre la misère que vivent les indigènes mexicains. Son devoir en tant que régente, lui dicte des

certaines façons d'agir tandis que son cœur l'amène à être confrontée à la réalité sociale et politique qui se trame sur le terrain. Le mariage de Charlotte avec Maximilien traverse une période qui mettra à l'épreuve le couple royal. Les réformes à venir s'annoncent cruciales pour l'avenir du Mexique...

Cette collaboration entre Fabien Nury au scénario et Matthieu Bonhomme au dessin s'avère être très productive, car elle puise dans les expériences de chacun des deux auteurs.

Suite à la page 3



UNE AVENTURE DU LIEUTENANT BLUEBERRY T.1 AMERTUME APACHE

Créé en 1963 par Jean-Michel Charlier et Jean Giraud alias Moebius, le lieutenant de cavalerie Blueberry a accompagné l'imaginaire de générations de lecteurs qui ont découvert le Far-West à travers les aventures de ce personnage qui reste toujours captivant. Les deux auteurs de bandes dessinées qui se sont inspirés de l'acteur Jean-Paul Belmondo pour créer les traits de leur héros, ont réussi au fil des ans à construire tout un univers inspiré des westerns américains au point d'inspirer à leur tour le cinéma qui a adapté sur grand écran Blueberry en 2004 avec en tête d'affiche l'acteur Vincent Cassel.

En effet, depuis l'arrêt de la série en 2005 avec l'album *Dust* et le décès de Jean Giraud en 2012, près de quinze ans se sont écoulés avant que Joann Sfar et Christophe Blain ne redonnent vie au plus rebelle des personnages de la bande dessinée franco-belge.

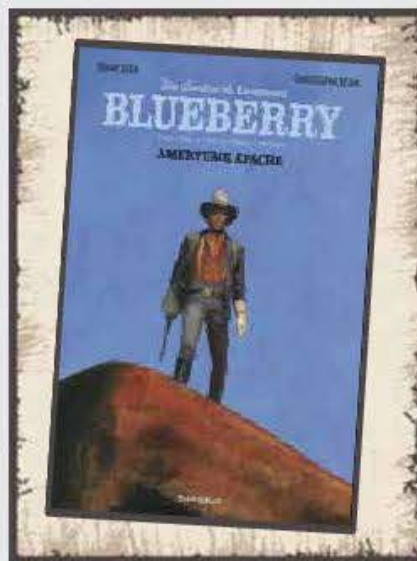
Les deux bédéistes qui se connaissent depuis près de 25 ans et qui ont déjà collaboré ensemble sur les séries *Donjon* et *Socrate le demi-chien*, se donnent à fond un comme dans un ring pour livrer *Une nouvelle aventure du lieutenant Blueberry*¹, premier volet d'un dytique qui annonce la renaissance de la série.

Comme le soulignait Christophe Blain dans une interview accordée à TV5 Monde en janvier dernier², l'exercice à travers cet ouvrage était d'éviter d'imiter Moebius, tout en lui rendant

hommage. Pour ce faire, l'auteur qui était déjà familier avec l'univers du western notamment avec sa BD *Gus*, a tenté avec Sfar de puiser dans l'essence de Blueberry pour créer une œuvre originale. Le résultat, on peut l'avouer, est à la hauteur de ce défi qui permet de saisir la personnalité indisciplinée et insolente du lieutenant Mike Steve Donovan.

Dans cette nouvelle aventure, notre héros est le témoin d'un drame. Trois jeunes blancs, Bimhal, Arad et Simeon viennent de tuer la femme et la fille du guerrier apache Amertume. Blueberry tente de les neutraliser mais il n'y parvient pas. Il rentre au fort Navajo pour fait part de la situation au Lieutenant-Colonel Benjamin Tyreen, car la situation risque de dégénérer entre les guerriers indiens qui veulent se venger et la communauté religieuse dont sont issus les trois jeunes blancs. L'intrigue est bien entretenue par les auteurs qui se sont pris au sérieux dans ce premier livre et dont le titre *Amertume Apache* reflète parfaitement l'ambiance sombre et rude du Far-West.

Au niveau graphique, les lecteurs peuvent s'imprégner des couleurs ocre des montagnes de l'ouest américain. De plus, on soulignera que si Belmondo a inspiré les dessinateurs pour illustrer Blueberry, d'autres célébrités du grand écran sont identifiables à travers les traits de certains personnages. On reconnaîtra d'ailleurs Brigitte Bardot,



Richard Harris, Claudia Cardinale, Charles Denner ou encore Paul Dano. Cette nouvelle aventure du lieutenant Blueberry démontre encore une fois que la longévité du personnage est aussi caractéristique de la personnalité de ce héros qui est décrit par Christophe Blain qui le décrit comme étant à la fois chaleureux, plein d'humour, tête brûlée, généreux et qui est moralement irréprochable.

Réda Benkoula

¹*Une aventure du Lieutenant Blueberry T.1 : Amertume apache* | Par Joann Sfar, Christophe Blain | Éditeur : Dargaud | Collection : Lieutenant Blueberry | 2019 | 64 pages

²TV5MONDE. 64' le monde en français. Interview le 8 janvier 2020.

suite de la page 2...

Fabien Nury qui est un passionné d'histoire, livre encore une fois une intrigue passionnante avec son lot de références historiques, un exercice dans lequel il excelle comme on a pu le découvrir notamment dans le diptyque de « La mort de Staline » en 2010 qui fut adapté au cinéma en 2017, ou encore plus récemment dans « L'homme qui tua Chris Kyle » en 2020.

Matthieu Bonhomme non dément pas moins, car lui aussi a l'habitude des histoires qui nous font remonter le temps avec notamment « L'homme qui tua Lucky Luke », « Esteban » ou encore « Le Marquis d'Anaon ». Dans *Charlotte impératrice*, on reconnaît le style de l'artiste dans les traits des personnages et à travers les accessoires et les décors d'antan (armes, épées et objets divers,



bateaux, ornements, cathédrales, châteaux, etc.)

En attendant de lire le troisième tome, ce second volet de « Charlotte impératrice » est une invitation à vivre une épopée qui est illustrée en plusieurs actes.

Réda Benkoula

¹*Charlotte impératrice T.2 : L'Empire* | Par Fabien Nury & Matthieu Bonhomme | Dargaud | 2020 | 76 pages

L'INITIATIVE

Éditeur : Réda Benkoula

Contact : admin@linitiative.ca

Téléphone : 514-360-6267

Site web : linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015. ISSN 2369-3851 (Imprimé). ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 2900 Chemin de la Côte-de-Liesse, App 408, Mont-Royal, QC, H4N 2P2

Fondé en mars 2014, L'initiative est un journal indépendant de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal, à Laval et sur la Rive Sud. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise. Tous les droits sont réservés. La reproduction d'articles est encouragée à condition d'en souligner la provenance et d'en informer la rédaction.

VENTES PUBLICITAIRES

Nous offrons des services à ceux qui désirent implémenter une stratégie de contenu de fond sur le journal imprimée ainsi qu'à ceux qui envisagent une transformation numérique sur le site web linitiative.ca. Renseignez-vous sur : pub@linitiative.ca

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps sur les sujets qui vous passionnent. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots et pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Indiquez en tête du document votre nom, le titre de votre texte envoyez-le à :

redaction@linitiative.ca



RECRUTONS

• Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à : rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

LOUISIANA, LA COULEUR DU SANG

SCÉNARISÉ PAR LÉA CHRÉTIEN ET DESSINÉ PAR GONTRAN TOUSSAINT

Même si l'esclavage est officiellement aboli depuis un peu plus de 150 ans aux États-Unis, cependant les stigmates et les blessures de cette période de l'histoire sont encore ancrés dans le conscient collectif.

D'ailleurs le 13^e amendement de la Constitution des États-Unis qui interdit toutes les formes de servitude n'a pas totalement mis un terme aux différences raciales puisqu'il faudra attendre les années soixante pour abolir graduellement des lois ségrégationnistes, sous la pression du mouvement des droits civiques. C'est dans ce contexte historique de 1961, que les bédésistes Léa Chrétien et Gontran Toussaint nous font remonter le temps au sein de la famille de Louise Soral et partager les lourds secrets qui la rongent. Louise est l'héritière d'une riche famille de propriétaires terriens de la Louisiane profonde. Elle est grand-mère et elle est entourée de ses filles et ses petits-enfants qui lui demandent de leur raconter les histoires de famille.

Cette quiétude familiale n'apaise pourtant pas Louise, qui, le soir venu prend à témoin Hazel sa bonne, pour mettre par écrit ce qui la torture tellement. Tel est le prélude du 1^{er} tome de « Louisiana », où la scénariste Léa Chrétien prend soin de placer au centre de cette histoire de nombreux personnages féminins, comme on peut le découvrir en remontant le passé

familial de Louise qui avoue à Hazel que : Tout a commencé quand mon arrière-grand-père, Augustin Maubusson, a reçu des concessions en récompense de ses services et s'est installé avec sa famille dans la paroisse de la pointe coupée...

L'auteure nous immerge ainsi dans la Louisiane de 1805 quelque part dans la propriété l'arrière-grand-père de Louise. Les temps sont durs pour les noirs qui travaillent dans les champs. En dehors de quelques exceptions, ils sont considérés comme des objets qui appartiennent aux propriétaires blancs dans les États du Sud. C'est durant cette époque propice aux tensions interraciales, qu'une amitié sincère unie Joséphine la fille à Augustin et Maly la jeune esclave noire.

Antoine le frère de Joséphine ne voit pas d'un bon œil cette amitié, à l'image de leur père qui abuse de ses esclaves devant le regard trahi de son épouse Laurette. La famille à l'apparence unie fait face aux épreuves et chacun doit assumer ses actes, comme le suggère le titre de ce 1^{er} volume, où « La couleur du sang », fait figure de métaphore habile pour signifier



que derrière la couleur de la peau, noirs et blancs souffrent et saignent de la même manière.

En effet les drames qui s'abattent sur les Maubusson et leurs esclaves ne peuvent laisser les lecteurs insensibles, ce qui démontre par la même que le message que veut délivrer la scénariste est bien transmis.

On soulignera aussi que les remarquables

dessins de Gontran Toussaint, sont si réalistes que nous n'avons pas de mal à apprécier les émotions et les traits des visages des personnages. Le bédésiste porte ainsi une attention particulière à l'atmosphère qui pouvait exister à l'époque comme on peut le voir dans chaque case et chaque planche au point d'être aspiré par la Louisiane d'antan. Les coins de rues, les nuits peu éclairées et les objets du quotidien sont savamment choisis par Toussaint qui rappelle le est familier des dessins réalistes et historiques, comme on pouvait le voir dans la série Reporter avec *Les Derniers Jours du Che* et *Bloody Sunday*. On notera d'ailleurs que l'affiche de la BD ressemble à s'y méprendre à celle du film « Autant en emporte le vent ».

Il est certain en tout cas que Léa Chrétien et Gontran Toussaint on réussit leur pari de lancer la série *Louisiana* chez Dargaud, car on reste sur notre faim en attendant de découvrir le 2^e tome. Le livre est disponible depuis le mois de septembre et il est déjà distribué au Québec.

Reda Benkoula

Chroniques des centres d'appels
Réda Benkoula

En vente en ligne uniquement en format PDF sur linitiative.ca

« C'est donc avec humour que le livre nous relate des nouvelles drôles. »
Anne-Lovely Etienne, Le Journal de Montréal

« L'actualité des livres – Sortie de la semaine. »
Chantal Guy, La Presse

« Le livre prend en compte des paroles que nous pensons insignifiantes, pour leur accorder toute l'importance qu'elles méritent. »
Lamia Bereksi Meddahi, L'initiative

« L'auteur transmet avec humour les préoccupations et les soucis de la société canadienne. »
Colette Dergham, RCI Radio Canada

LOUISIANA

LA COULEUR DU SANG TOME 2

Inspiré d'une soirée vraie, *Louisiana*¹ est une bande dessinée aux contours historiques qui rend hommage au courage de celles et ceux qui ont fait l'Amérique d'aujourd'hui. Actualités oblige, l'œuvre fait écho au mouvement Black Lives Matter qui milite contre le racisme systémique envers les Noirs en Amérique.

D'ailleurs vu de l'extérieur des États-Unis, lorsque l'on entend parler de l'affaire George Floyd, on peut légitimement se poser des questions sur le vivre-ensemble dans un pays qui a réussi à élire un noir à la présidence du pays [à travers la personne de Barack Obama], mais qui reste profondément gangrenée par des enjeux liés à la couleur de la peau.

UN SECOND VOLUME ENVOUTANT

En librairie depuis le mois de mars de cette année au Québec, le deuxième volume de Louisiana continue donc à livrer les secrets sur lesquelles s'est bâtit la fortune de la famille Soral.

Après un premier album qui nous permettait de découvrir toute une société à travers une saga familiale qui débute en 1805 dans une plantation aux alentours de la Nouvelle-Orléans, nous plongeons de ce second numéro au cœur du sombre passé des femmes de cette famille, qui ont forgé à leur façon leur destinée dans une société qui rappelons-le, était profondément misogyne.

Nous sommes en 1961 à la Nouvelle-Orléans. Louise qui est à sa retraite, se confie auprès de sa gouvernante. Elle feuillette des vieilles lettres familiales datées du 19e siècle. Son arrière-grand-père Augustin Maubusson avait débarqué avec son épouse Laurette et leurs enfants dans le sud des États-Unis pour cultiver la terre. Seulement voilà, le pays a changé cette famille et les malheurs se sont abattus sur eux génération après génération.

Marie Laveau une adepte du culte vaudou et proche de la famille influence les décisions de Lorette et de Joséphine sa fille pour régler leurs problèmes matrimoniaux. Pour la mère et sa fille, il est important de bien cultiver sa position sociale.

NOIR ET BLANC : SOURCE DE TENSION

Le brassage ethnique n'est pas toléré par les deux femmes surtout lorsqu'il s'agit de partager leur couche comme ce fut le cas d'Augustin l'époux de Lurette ou concernant Jean, le fils de Joséphine qui s'amourache de Caliste (une noire) avec qui il a un garçon qui porte le nom de Lazarus.

Sa mère le menace : « Si tu pars avec eux, je te ferai arrêter pour vol d'esclave. Tu seras fouetté et Caliste sera pendue ».

Joséphine se tourne vers Caliste et lui dit : « Quant à toi, je ne tolérerai aucune ingérence dans le mariage de mon fils si tu ne souhaites pas être revendue à un planteur moins regardant au bien-être de ses esclaves ».

Jean acquiesce malgré lui la décision de sa mère et quitte la ferme familiale pendant quelques mois. À son retour, il lui annonce qu'il son future mariage avec Émilie Villebois dont les parents sont propriétaires d'une plantation dans la paroisse de Natchitoches. Joséphine est convaincue que la jeune femme sera parfaite pour son fils.

Seulement voilà, même si Émilie est la fille d'un planteur blanc très respecté, elle reste néanmoins une métisse aux yeux de

Joséphine qui dit à son fils : « Elle n'en n'est pas moins noire ! ».

Ensemble ils auront une fille qu'ils prénommeront Louise.

LES AUTEURS

On se doute bien que pour arriver à livrer autant de détails dans la narration, il y a tout un travail de recherche historique qui a été fait en amont de la part de Léa Chrétien qui a l'idée d'écrire cette histoire après un voyage dans le sud des États-Unis.

Le récit qui bien qu'il place les femmes au cœur de l'œuvre rappelle la fragilité de leur position sociale, ce qui les obligent à s'entourer des hommes même si ces derniers sont défailants. La scénariste a conscience que le « qu'en-dira-t-on » à cette époque. Voilà pourquoi, Léa Chrétien prend pour témoin Louis le personnage de Louise qui découvre dans des vieilles lettres les histoires scabreuses de sa famille plus d'un siècle plus tard. La scénariste tient les lecteurs en haleine en divulguant un peu plus des secrets bien gardés.

Pour donner vie à ses personnages, le travail de maître de Gontran Toussaint nous transporte dans cette Amérique qui est loin de nous faire rêver. Le bédéiste qui affiche une solide maîtrise des codes graphiques, est à cheval sur les détails pour nous faire découvrir aussi bien la Nouvelle-Orléans que les champs de cotons. Rien n'échappe à celui qui a déjà travaillé aux côtés de Renaud Garreta et Laurent Granier sur la



série historique Reporter. Plus que tout, on se rend compte de la qualité des dessins à travers le regard des personnages qui sont en quelque sorte des témoins des épreuves qu'ils ont vécu et du temps qui passe.

En attendant le troisième et dernier volume de la série, les lecteurs peuvent découvrir chez Dargaud les deux premiers numéros de cette histoire qui nous transporte dans une autre époque.

Reda Benkoula

¹Louisiana : la couleur du sang T.2 | Par Léa Chrétien & Gontran Toussaint | Dargaud | 2021 | 56 pages

Abonnez-vous au journal mensuel

L'initiative

VISIBILITÉ, IMPACT, PERTINENCE

Diffusez vos publicités
avec le journal

initiative.ca / 514-360-6267



WILD WEST – TOME 1. CALAMITY JANE – DE LAMONTAGNE ET GLORIS SUR LA ROUTE DE L'OUEST

Le premier tome de Wild West qui est publié aux Éditions Dupuis, revient sur les origines de Calamity Jane, la plus célèbre femme de la conquête de l'Ouest américain.

Dans un style réaliste et sobre, le dessinateur québécois Jacques Lamontagne, illustre subtilement cette œuvre qui plonge les lecteurs dans l'Amérique du 19^e siècle. En misant sur une palette de couleurs où se juxtaposent les couleurs chaudes et froides, on peut apprécier tour à tour les grands espaces du Far Ouest, les villes d'antan et le mode de vie qui pouvait exister dans l'Amérique profonde.

En effet, le style graphique de Jacques Lamontagne qui est conjugué au ton narratif de Thierry Gloris lui-même plus à l'aise avec les univers historiques, permet de découvrir avec Wild West, plus qu'une bande dessinée. Le travail de recherche de la part des auteurs nous immerge sans efforts dans une époque où la vie était différente et le danger toujours présent. Les mythes qui entourent le Far Ouest sont déconstruits et les rapports de pouvoirs sont bien illustrés comme on peut le voir avec Martha Jane



Cannary qui deviendra par la suite Calamity Jane.

Pour les auteurs, aborder le personnage

de Calamity Jane à travers la BD, c'est aussi avoir la possibilité d'exploiter des faits que le cinéma et la télévision n'ont pas nécessairement eu l'occasion d'explorer. Avec ce premier volume, on découvre la fragilité de Martha Jane par opposition à la légendaire Calamity Jane. La violence au quotidien est habilement dessinée dans cet univers qui paraît si proche et si lointain à la fois.

Dans cette bande dessinée qui se veut presque biographique et qui s'adresse aux quinze ans et plus, on découvre un événement des plus importantes dans la vie de Martha à savoir la rencontre avec Wild Bill Hickok, une autre légende de l'Ouest. D'ailleurs, la planche de couverture intérieure du livre, illustre Martha et Bill dans une halte autour d'un feu de camp, qui laisse suggérer qu'ils sont en route pour Deadwood.

Le lancement de ce bel ouvrage au Québec qui a coïncidé avec la période

de confinement durant la pandémie de la Covid-19, n'a d'ailleurs pas empêché Jacques Lamontagne de partager sur sa page Facebook des croquis et des images du tome 2 pour le plus grand plaisir de ses fans. L'auteur a aussi présenté sur YouTube un ex-libris brillamment réalisé de Calamity Jane, histoire de pallier au fait de ne pas pouvoir faire des dédicaces en cette période post-confinement.

En attendant la sortie du tome 2 de Wild West, les lecteurs sont invités à se procurer ce premier volume d'une longue saga, on l'espère.

Reda Benkoula

'Wild West – Tome 1 : Calamity Jane | Dessins: Jacques Lamontagne | Scénario : Thierry Gloris | Éditeur : Dupuis | 2020 | 56 pages | Age du lectorat : 15+.

WILD WEST. WILD BILL THIERRY GLORIS ET JACQUES LAMONTAGNE DÉCONSTRUISENT LE FAR WEST

Un an après la première partie du diptyque Wild West Thierry Gloris et Jacques Lamontagne nous reviennent avec ce second numéro qui est consacré à James Butler Hickok alias Wild Bill Hickok. C'est d'ailleurs tout le défi de Wild Bill qui s'inspire de la vie de l'une des figures emblématiques du Far West pour raconter une histoire de l'Amérique qui fascine.

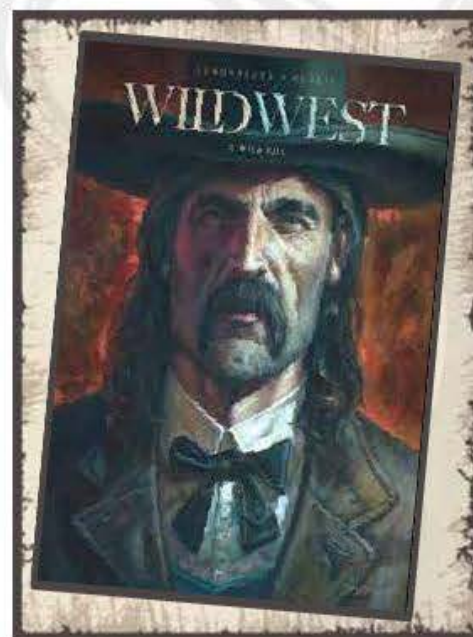
Les auteurs qui ont déjà collaboré ensemble sur la série Aspic, ne sont pas naïfs puisqu'ils sont conscients de la dure réalité de la conquête de l'Ouest. Ils réussissent d'ailleurs à nous faire comprendre que si l'Amérique d'aujourd'hui fait rêver, c'est parce qu'elle a été bâtie avec le sang des laissés-pour-compte qui sont légions.

Derrière les grandes percées du chemin de fer vers l'ouest il y a eu l'exploitation des chinois. Derrière la création des grandes villes américaines, il y a eu la mise à mort graduelle des tribus amérindiennes et la destruction de leurs territoires. Derrière la richesse des exploitations agricoles du sud, il y a eu la systématisation de l'esclavage et la guerre de Sécession qui a déchiré les États-Unis pendant quatre ans.

Avant de bâtir un État de droit, il aura fallu imposer la justice à travers la parole des armes comme on peut le découvrir

avec Bill Hickok qui pourchasse les criminels. Celui que l'on surnomme Wild Bill et qui fut même Shérif cite : « je ne suis pas là pour philosopher, je suis là pour rendre justice ». L'homme est un chasseur de primes et il recherche ceux qui sont soupçonnés de meurtres. Son objectif c'est d'avoir la récompense. Pour y parvenir, il doit retrouver le criminel et le livrer mort ou vif. L'ombre de la guerre de Sécession poursuit Wild Bill qui préfère jouir de sa vie de civil : « je tiens à conserver mon statut civil...pour moi la Tunique Bleue c'est définitivement du passé ». Il est conscient qu'être chasseurs de primes comprend des risques, même si ce qui anime sa quête c'est le respect de la parole donnée.

En feuilletant ce second volume de Wild West, les auteurs dépoussièrent le western et déconstruisent un Far West longtemps romancé. Chacun tente de défendre ses valeurs à l'image des Amérindiens qui ont résisté comme ils



ont pu contre la présence du rail sur leurs territoires et la venue des vagues de caravanes de colons. Pour Wild Bill, même si chacun essaye de vivre sa vie comme il peut : « nous sommes tous des pions sur l'échiquier de ces messieurs de

Washington ».

On comprend donc la raison pour laquelle les vastes territoires de l'Ouest, attisent la convoitise des uns et les rêves des autres. Cette idéalisation du mythe américain contraste avec les destins tragiques qui sont romancés comme ce fut le cas de Martha Jane Cannary alias Calamity Jane, qui, après avoir vécu dans un bordel et fait ses classes dans un bataillon des Tuniques Bleues a dû vivre pendant un temps auprès des tribus amérindiennes avant de recroiser dans ce second album le chemin de Wild Bill Hickok.

Cet album qui se veut plus authentique que jamais, réussit au final à démystifier le western.

Reda Benkoula

'Wild West. Tome 2 - Wild Bill | Par Thierry Gloris & Jacques Lamontagne | Dupuis | 2021 | 56 pages | 15 ans et +

LE CONVOYEUR DÉBARQUE AUX ÉDITIONS LE LOMBARD UNE ŒUVRE SIGNÉE ARMAND ET ROULOT

À quoi ressemblera l'humanité dans dix, cinquante ou cent ans ? Cette question est au centre de l'existence humaine, car dans la vie de tous les jours on se demande souvent de quoi sera fait demain, que ce soit pour prévoir une sortie, une journée de travail ou tout simplement pour se prémunir contre l'inconnu.

Dans ce contexte la bande dessinée « Le Convoyeur » atteint sa cible en invitant le lecteur dans un monde infecté par la rouille : « La légende veut qu'elle soit venue du noyau de la terre, là où il y a du fer à profusion. L'éruption d'un volcan en Ylande ou quelque chose comme ça » (P.4).

La silhouette inquiétante du convoyeur qui chevauche sa monture au milieu de villes fantômes amène le lecteur à feuilleter les pages de ce premier volume, qui s'intitule sobrement « Nymphe ». La désolation des lieux communs ou du moins ce qu'il en reste, s'explique par le fait même que la rouille a dévasté lentement mais sûrement la propriété des objets du quotidien car : « Le fer était partout. Dans l'acier de nos ponts, dans le moteur de nos voitures, dans nos chaudières, nos ordinateurs, nos usines, nos outils. La vie à laquelle nous étions habitués s'est arrêtée du jour au lendemain » (P.4). Dans son périple, le convoyeur passe par ce qui reste du Pont suspendu du Millau et traverse une ville fantôme, où l'on reconnaît les vestiges d'un magasin Leclerc. La condition de l'homme est ramenée au

Moyen-Âge. Les anciens châteaux et autres forteresses de pierre demeurent encore debout.

Si Tristan Roulot au scénario et Dimitri Armand au dessin trouvent leur inspiration dans la culture populaire (Ken le survivant, Mad Max, etc.), ils réussissent surtout à créer à travers cette œuvre un univers qui dispose de ses propres codes avec des règles de survie nous font penser à celles de Walking Dead : Il faut se méfier de tout le monde et toute interaction est objet de marchandage.

Le convoyeur est ainsi reconnu pour livrer à bon port les biens et les personnes qu'il doit transporter. Il dispose d'un code d'honneur. Il ne ment jamais. Et lorsqu'il remplit sa mission, il demande à ses commanditaires d'avalier un mystérieux œuf.

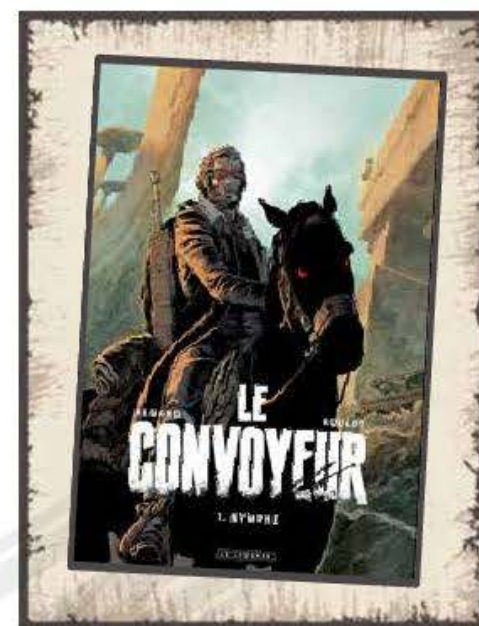
Telle est la trame de l'histoire du convoyeur, dont on découvre peu à peu les pouvoirs : « Car la bactérie n'a pas seulement affecté nos structures ou notre environnement » (P.5). Elle a aussi modifié le fer présent dans le sang des humains, ce qui a eu pour

effet de modifier au fil des ans la structure génétique des espèces vivantes, causant par la même des mutations génétiques pour une grande partie de la population.

Dans ce premier volume, la première mission du convoyeur donne le ton de celles qui suivront car le danger guette à chaque coin et le chasseur peut être chassé à son tour.

Le réalisme des dessins et le choix des couleurs par Dimitri Armand démontre encore une fois sa maîtrise de l'art graphique et la gestuelle des corps qui se marie totalement avec les gros plans qu'il consacre aux visages expressifs des personnages. On reconnaît dans « Le Convoyeur » les similitudes graphiques avec celles de deux des précédentes œuvres de l'artiste à savoir « Sykes » et « Texas Jack » dont les récits se passent dans l'ouest Américain. L'artiste fait équipe avec Tristan Roulot à qui l'on doit « Hedge fund », « Irons » et « Cryptomonnaie ».

Pour finir, on se permettra de poser une question : ne sommes-nous pas déjà dans le



futur ? Pour y répondre, les auteurs ont pour ainsi dire eu une imagination avant-gardiste comme on peut le lire dans les premières pages du livre en parlant de contagion par la rouille : « La contagion a pris tout le monde de court. Ils avaient imaginé des protocoles en cas de pandémie humaine, mais personne n'avait rien prévu contre une bactérie qui s'attaquerait au métal » (P.4). À l'heure du covid-19, on n'a pas de mal à se plonger dans cette bande dessinée en nous disant que nous sommes déjà en pleine pandémie.

Reda Benkoula

'Le convoyeur T.1: Nymphe | Par Tristan Roulot & Dimitri Armand | Le Lombard | 2020 | 56 pages

LE CONVOYEUR T.2 LA CITÉ DES MILLE FLÈCHES



Parcourant les routes d'une civilisation mutante, un cavalier au regard inquiétant enchaîne des missions qui consistent à mener à destination ce que chacun a de plus précieux. On l'appelle *Le Convoyeur* et rien ne l'arrête. Il est impassible devant les dangers qu'il rencontre. Sa réputation

fait frémir ceux qu'il croise sur son chemin.

Il se rend au refuge du Clan des Cendres. Ceux qui ont survécu sont faits prisonniers par le chef du Clan des Scorpions. La tension est palpable entre le chef des Scorpions et le Convoyeur lorsqu'un renifleur lui demande de le ramener au Temple d'Arcasso. Le convoyeur répond : je ne refuse jamais une mission (p. 9). La situation ne fait pas l'affaire du Scorpion qui lui dit : une minute ! Je t'ai déjà vu à l'œuvre, Convoyeur. Je ne me battra pas contre toi, mais personne ne prend ce qui m'appartient ! (p. 9). Très vite, tous les gens du village demandent de l'aide du Convoyeur. Sans surprise, les choses dérapent et le convoyeur élimine le Scorpion. Les villageois recouvrent leur liberté et le Convoyeur accepte d'amener le renifleur à destination en échange de quoi, il doit avaler un œuf mystérieux. Sur le chemin d'Arcasso, une mystérieuse chasserresse s'attaque au Convoyeur...

Dans ce monde où la rouille a consumé toute trace de technologie, l'humanité a subi

elle aussi des bouleversements en raison de facteurs mutagènes. Désormais le monde est peuplé de créatures mutantes telles que le Convoyeur et chacun essaie de trouver sa place dans ce monde impitoyable.

On l'aura compris, Tristan Roulot au scénario et Dimitri Armand au dessin en rajoutent une couche avec le tome 2 du Convoyeur, une bande dessinée qui s'adresse aux plus de 14 ans et à travers laquelle, on découvre un univers apocalyptique où tout s'achète et tout se vend. Pour nous imprégner de cette œuvre, les auteurs ne font pas dans la dentelle et ils n'hésitent pas à nous faire découvrir des personnages tout aussi sombres qu'ambivalents.

Au niveau graphique, les dessins de ce second volume sont aussi percutants que le premier avec un Dimitri Armand qui s'en donne à cœur joie dans sa façon de présenter des scènes de combat et des personnages qui sont en mouvement continu.

Dans cette œuvre qui s'intitule La cité des mille flèches, le bédéiste nous fait découvrir

des personnages difformes qui côtoient des êtres sexy dans un monde médiéval où la violence devient la norme. Dimitri Armand qui a notamment travaillé sur les séries de *Bob Morane* et *Angor* signe donc les dessins du Convoyeur aux côtés de Tristan Roulot, un Montréalais d'adoption, qui se charge quant à lui du scénario. L'auteur qui est déjà connu pour avoir été aux commandes des séries de *Hedge Fund* et *Goblin's* nous fait découvrir une vision du monde où les bouleversements climatiques et scientifiques nous amènent à nous poser de nombreuses questions éthiques.

Publié chez Le Lombard *Le Convoyeur* est disponible chez les libraires en France et au Québec.

Reda Benkoula

'Le convoyeur T.2 : La cité des mille flèches | Tristan Roulot, Dimitri Armand | Lombard | 2021 | 56 pages



Creative Clic

AGENCE DE PUBLICITÉ
CRÉATIVE & RÉACTIVE

1 clic vous sépare
de votre création

